

Héraclite, Alexandre Voisard et nos enfants

Autor(en): **Chapatte, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **123 (2020)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Héraclite, Alexandre Voisard et nos enfants

BRUNO CHAPATTE

Tout être humain qui a fait un peu de philosophie connaît la célèbre phrase d'Héraclite : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. » Ou plus précisément : « On ne descend jamais deux fois dans le même fleuve. » Et les manuels de philosophie de résumer ainsi un peu caricaturalement sa pensée : Héraclite est le philosophe du changement.

L'œuvre d'Alexandre Voisard correspond bien à cette première approche de la réalité héraclitéenne. Particulièrement sensible à la nature, Alexandre Voisard y fait souvent, voire toujours, référence dans ses écrits, dans ses proses comme dans sa poésie, et le double récit qui vient d'être publié n'échappe pas à la règle. Il met en scène des enfants (on lit entre les lignes qu'il s'inspire de son enfance parmi ses frères et sœurs) qui, par leurs expériences, découvrent la campagne d'Ajoie. *Des Enfants dans les arbres* propose, en effet, un premier récit qui a pour cadre la forêt, alors que le deuxième s'intéresse à l'Allaine, notre rivière ajoulote. Cette nature, l'enfant du récit, comme Héraclite, l'observe dans ses changements visibles ou infimes, donc partout, aussi bien à propos de la rivière que de la forêt : « Et soudain, ce que vous avez sous les yeux vous apparaît non plus comme un de ces paysages romantiques ornant le salon familial, images d'un autre monde, mais comme l'expression violente de la vie même, où tout est mouvement, jusqu'au plus infime élément : remue-ménage et péril en tout alluvion et dans le moindre interstice d'écorce.¹ » Cette rivière, cette eau qui coule, « traverse la cité » natale, Porrentruy, « emportant tout ce qui se trouve en travers de sa route² ».

Mais les marques du temps affectent aussi la forêt, « la vie de la forêt s'active³ », il y a « le va-et-vient apicole⁴ », etc., tout un monde de vie en mouvement, dans sa flore comme dans sa faune... jusque sous les écorces, comme on l'a vu.

VERNISSAGE

28.09.2019

**ALEXANDRE VOISARD
DES ENFANTS DANS LES ARBRES**

ESPACE RENFER, HÔTEL DES HALLES, PORRENTUUY

Flux de la rivière, vie frémissante de la forêt, l'enfant du récit y est sensible, lui qui inscrit tout ce qui se passe autour de lui dans la ronde des saisons, sur lesquelles se calquent les activités humaines et, plus particulièrement, les périodes d'école et de vacances: «Le cumul des saisons érige les colonnes des années et vous pousse à vous confronter à l'écoulement du temps⁵.» À une échelle plus grande, le monde des hommes lui aussi change, les événements de l'Histoire se poussent les uns les autres, comme le récit ne manque pas de le relater à propos des troubles de la Deuxième Guerre mondiale: «Cette guerre n'est pas éternelle, papa sera peut-être bientôt de retour [...] ⁶ ».

Dans sa sensibilité à noter le changement, Alexandre Voisard est donc bien héraclitéen.

On rapporte encore une autre phrase d'Héraclite, moins célèbre que la première mais peut-être plus profonde: «Un en tout déploie son être.»

Ce déploiement de l'Être est rendu possible grâce à l'écoulement des choses dans le temps, mais aussi grâce à leur foisonnement dans l'espace.

Alexandre Voisard est un témoin particulièrement attentif de la manifestation de l'Être qui donne forme à la nature, au cosmos, auxquels appartiennent aussi les êtres humains. Ce qu'il observe l'émerveille, l'emplit de gratitude: «chaque espèce se révèle être un petit chef-d'œuvre de la nature⁷».

L'observation dans ses longues fréquentations des lieux de notre pays lui fait découvrir la richesse des espèces. On apprend dans le récit que c'est le père qui donne à sa progéniture la double impulsion de découvrir la nature et de la nommer: «Mes chers petits, chacun d'entre vous ne sera véritablement ami d'une fleur que lorsqu'il saura la nommer, alors au travail! Épilobe, brunelle, lotier, aspérule, mélilot, scabieuse, millepertuis...»⁸ Alors que l'enfant se met à découvrir, à identifier et à classer les multiples espèces du vivant — de notre environnement, comme on dit aujourd'hui — le poète, à la suite de son père, a le goût de les exprimer: «L'important, c'est de porter un nom.»⁹ Connaître la nature, la nommer dans sa diversité, l'un ne va pas sans l'autre quand on aime, car tel est peut-être l'enjeu de notre rapport au monde. Lire l'œuvre d'Alexandre Voisard, c'est être emporté par l'extrême variété des fleurs, des champignons, des arbres, des oiseaux et des bêtes, par l'exaltation de nos sens qui accueillent le monde et par le lyrisme des mots qui disent la diversité de ce monde grâce à ce qu'Héraclite a appelé le déploiement de l'Être. Amour et chant du monde ne font qu'un chez le poète. Et si l'on en croit le philosophe Blaise Pascal dans son fameux fragment sur la

« Disproportion de l'homme » où il est question des deux infinis, il y aura toujours du travail dans le décryptage du monde, puisque face à l'immensité de la création, l'imagination humaine « se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir »¹⁰. Voilà ce qu'il en est du vertige que nous fait éprouver Pascal face à la générosité de la nature dans son microcosme et son macrocosme.

Résumons: Héraclite est le philosophe du devenir, du perpétuel changement des choses, mais il est également le philosophe du déploiement de ces choses, de leur variété. Alexandre Voisard est héraclitéen dans la mesure où il nomme le passage du monde, et donc aussi de l'homme, à travers tout ce que le monde a de prolifique. Même si son inspiration puise dans le plus proche, son Ajoie, et dans ce qu'il en éprouve, son esprit pourrait être qualifié de poétique encyclopédique.

Changement avons-nous dit. Émerveillement dans le changement. Oui.

Mais Alexandre Voisard n'est pas naïf. Si le changement est signe de promesses, il est aussi annonce de drames. La nature fait peur dans l'imaginaire de l'enfant, mais aussi dans la réalité. Il y a l'orage, il y a des drames, et l'être humain en fait parfois les frais. Toutefois, la nature n'est pas seule à réveiller nos peurs. Les hommes tuent et torturent, l'Histoire est saturée de violences, de crimes et de guerres. Le poète observe, questionne et trouve même parfois, oui parfois seulement parce que ce n'est pas toujours possible, la ressource de rire gentiment, parce que l'humanité dans ces expressions gestuelles et langagières peut être comique.

Toutefois, Alexandre Voisard prend ses distances face à la pensée d'Héraclite. Là où le philosophe d'Éphèse met en place une cosmologie, affirme dans sa spéculation les lois universelles du changement et du déploiement de l'Être, le poète met l'humanité au centre de son attention, des ses considérations, de ses interrogations. Le philosophe grec est neutre et analytique, Alexandre Voisard questionne la place de l'homme et du destin de chacun. Le premier développe un système, le second revisite ses souvenirs pour poursuivre une méditation ouverte sur l'existence humaine. Il y a bien chez Alexandre Voisard le bonheur cher au poète de jouer, au sens noble du terme, avec la matière des mots¹¹, il y a bien le plaisir et la nécessité du classement que lui inculque l'esprit encyclopédique et curieux du père, il y a surtout des questions sans réponses qui confèrent à l'œuvre tout son mystère: « L'eau a-t-elle une âme ? »¹² Mais la nature tue, son camarade Marco s'est noyé dans l'Allaine qui fait tant rêver, mais plus incompréhensible encore, l'homme sacca-

ge, perd son âme: « À peine les bombardements se sont-ils tus qu'on apprend les crimes des nazis qui, dans la foulée des troupes allemandes ayant mis l'Europe à feu et à sang, ont exterminé des millions de Juifs pour le seul fait d'être juifs. Qui nous guérira de l'horreur, nous qui n'avions connu jusque-là d'angoisse et de crainte que devant la foudre, les inondations et la noyade de Marco ? »¹³

Il faut lire Voisard avec le regard neuf de ce jour, de l'aujourd'hui. Déjà en 1977, dans un texte livré à la Société jurassienne d'émulation, le poète ne voulait pas d'une beauté qui « donne de l'univers un portrait lénifiant », d'une beauté faite pour que « les bourgeois éprouvent ce besoin constant d'être rassurés dans un monde en perpétuel mouvement »¹⁴.

Chez Voisard, la nature parle, se parle: « Frênes, pins et merisiers se racontent leurs anecdotes d'un temps lointain où ils n'étaient que graines tournoyant infiniment dans les bourrasques. »¹⁵ Mais elle nous parle aussi. Voisard écoute et chante la nature, nous fait comprendre combien elle est douce et rude, mais toujours indispensable:

« Oh, le premier perce-neige ! s'exclame Rosine.

— Tu ne devrais pas le cueillir, on ne cueille jamais la première fleur.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle pourrait être la dernière, répond Jacotte.

— Et alors ?

*— Si c'est la dernière, il n'y en a plus après. »*¹⁶

La dernière réplique pèse pour nous, femmes et hommes de 2019, comme un lourd avertissement, celui de la disparition des espèces.

Ce double récit d'hommage à son père et à l'Ajoie de l'enfance, Alexandre Voisard le dédie à ses propres descendants: « à mes enfants / à leurs enfants / et à leurs petits-enfants¹⁷ ». Même si rien n'est appuyé, on peut comprendre que le poète pense à sa progéniture. Héraclite nous apprend que la nature est devenir, énergie, vie, c'est-à-dire cycle de naissance et de mort. Notre nature souffre sous la pollution des hommes, les matières premières s'épuisent, beaucoup d'espèces disparaissent, la biodiversité si chère à Alexandre Voisard, et qu'il chante avec tant d'amour et de poésie, s'appauvrit à grands pas. Ici en Ajoie, les insectes se font rares, les frênes sont malades, les foyards ont soif...

En ce jour de grève pour le climat, nous ne sommes pas à Berne, mais nous sommes de cœur avec tous les jeunes et moins jeunes qui savent que l'humanité est en grand danger.

Les hommes politiques, les Mussolini et les Hitler sont moqués et condamnés dans ce nouveau récit de Voisard. Devant les grands bouleversements qui attendent l'humanité, que les citoyennes et les citoyens de la Terre entière prennent, à la suite des scientifiques, la mesure du danger et qu'ils condamnent les nationalistes, les populistes de tout poil, les va-t-en-guerre et qu'ils élisent des femmes et des hommes politiques démocrates, courageuses et courageux, plus que responsables, pacifistes mais fermes et qui prennent la mesure de l'urgence climatique. Que chacune et chacun d'entre nous prenne aussi ses responsabilités par amour de la nature et de l'humanité, peut-être dans le chemin d'une vie moins matérialiste, d'une digne pauvreté, comme celle qui est dépeinte dans l'ouvrage.

Ainsi y aura-t-il encore des Voisard, des poétesses et des poètes pour chanter magnifiquement le monde et l'aimer, des femmes et des hommes pour les lire et les écouter, «des enfants dans les arbres» pour continuer l'aventure sur cette Terre.

La nature, c'est-à-dire le cosmos, elle, continuera sa course, ses changements et ses révolutions, comme l'avait si bien dit Héraclite : « Un en tout déploie son être. »

Merci !

Hommage rendu par Bruno Chapatte, ami du poète, lors du vernissage du livre par la Bibliothèque cantonale jurassienne de l'Office de la culture, le 28 septembre 2019.

Bruno Chapatte est né à La Chaux-des-Breuleux et a obtenu une licence en français et en philosophie à l'Université de Genève. Il enseigne au Lycée cantonal et à l'École de commerce de Porrentruy.

NOTES

¹ Alexandre Voisard, *Des Enfants dans les arbres*, Éd. d'autre part, Genève, 2019, p. 15.

² Idem, p. 56.

³ Idem, p. 30.

⁴ Idem, p. 14.

⁵ Idem, p. 46.

⁶ Idem, p. 79.

⁷ Idem, p. 57.

⁸ Idem, p. 21.

⁹ Idem, p. 21.

¹⁰ Blaise Pascal, *Pensées*, Édition de Michel Le Guern, « Folio Classique » Fragment 185, p. 154.

¹¹ « Ce vocabulaire si musical, telles de fines gouttelettes de miel sur sa langue, il s'en délecte. » (Idem, p. 21)

¹² Idem, p. 55.

¹³ Idem, p. 91 et 92.

¹⁴ In *La beauté en procès*, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy, 1977.

¹⁵ Idem, p. 14.

¹⁶ Idem, p. 87.

¹⁷ Idem, p. 9.

